

Sur la route *Saint Amour* de Benoît Delépine et Gustave Kervern

Jean-François Hamel

Volume 34, Number 3, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82725ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2016). Review of [Sur la route / *Saint Amour* de Benoît Delépine et Gustave Kervern]. *Ciné-Bulles*, 34(3), 51–51.



Saint Amour

de Benoît Delépine et Gustave Kervern

Sur la route

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Le nouveau film du duo de cinéastes français Benoît Delépine et Gustave Kervern, **Saint Amour**, prolonge le motif de la route déjà entamé par **Mammuth** (2010) et **Le Grand Soir** (2012), qui s'intéressaient de près aux personnages marginaux, aux laissés-pour-compte. Ceux-ci, victimes d'une situation sociale précaire et confrontés à des problèmes personnels, reviennent avec un visage quelque peu différent dans ce plus récent long métrage qui se déroule dans le monde paysan. Jean, maintenant veuf, est éleveur et agriculteur, vient présenter un taureau dans un salon de l'agriculture où son fils, Bruno, en profite pour picoler de stand en stand avec un ami. Le courant ne passant visiblement pas entre les deux, le père décide d'emmener le fils faire une véritable route des vins à travers la France, pour tenter un ultime rapprochement. *Road movie* masculin, **Saint Amour** brosse le portrait sensible et attachant d'un groupe d'hommes (incluant leur chauffeur de taxi, Mike) qui se révèlent, lentement, à la fois à eux-mêmes et aux autres.

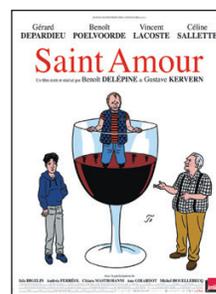
Le récit, campé dans une réalité rurale par moments morose, mais filmé avec justesse, alterne morceaux de comédie

(l'intervention du personnage de propriétaire d'une maison d'hôte interprété par Michel Houellebecq, étrange et hilarante) et de tendresse. Chaque personnage, malgré ses défauts, se dévoile peu à peu dans sa fragilité, à travers des instants dramatiques d'une grande puissance, comme dans cette séquence où Jean feint de discuter avec sa défunte épouse au téléphone, avant de laisser Bruno prendre l'appareil : leur soudaine complicité, remplaçant le mal-être ambiant, fait rire en même temps qu'elle émeut. C'est justement dans cette oscillation que **Saint Amour** est le plus intéressant. Ne sombrant jamais dans le sentimentalisme, il donne à ses protagonistes le temps et l'espace pour se développer, se transformer, à travers un regard doux-amer fait de petites subtilités.

Au sein de ce monde d'hommes, faisant une virilité de surface, défilent quelques femmes, qui remettent en question leurs certitudes et leur vision des choses : par deux fois, Mike se rend chez d'anciennes copines, seulement pour les voir complètement changées, et ce sera lui, éventuellement, qui devra revoir ses propres repères, à l'aune d'une prise de conscience de ce qu'il devient. Chaque fois, ces personnages féminins aident à mieux cerner le trio principal, à comprendre leurs angoisses et leurs envies, offrant également

des scènes empreintes d'une grande liberté narrative. Plutôt que de filer vers la conclusion en ligne droite, le film multiplie les détours sous forme de digressions, presque surréalistes, qui enrichissent le récit, le bonifient. Bien qu'il présente quelques-uns des ingrédients classiques du *road movie* (métaphore d'une introspection), **Saint Amour** est plus que cela, en déjouant le schéma traditionnel grâce à des rencontres loufoques, mais aussi significatives sur le plan psychologique.

La dernière partie du film, la mieux réussie, conduit les protagonistes sur une ferme où habite Vénus, victime d'une ménopause précoce, qui décide ainsi de coucher avec les trois hommes dans l'espoir d'avoir enfin un enfant. Partis à trois, ils sont au final quatre êtres liés par ce nouveau-né, exilés de la civilisation, dans un Éden où ils tenteront de commencer ensemble une autre vie. Bien que déroutante à maints égards, cette section, traversée par une grâce lumineuse, renverse le cadre réaliste de la séquence d'ouverture, laissant poindre l'espoir d'un renouveau, de l'amitié et de l'entraide. Sans être mièvre dans son ultime vision idyllique (contre le chômage et la dette nationale qui angoissaient une jeune serveuse livrant à Jean un discours alarmiste), **Saint Amour** va là où l'on ne l'attendait pas, préférant une ouverture à l'autre, une ode à la célèbre devise française si l'on veut, où les liens familiaux donnent, au bout du compte, un sens à tout. (Sortie prévue : 9 septembre 2016) **CE**



France / 2016 / 101 min

RÉAL. ET SCÉN. Benoît Delépine et Gustave Kervern
IMAGE Hugues Poulain **MUS.** Sébastien Teller **MONT.** Stéphane Elmadjian **PROD.** Jean-Pierre Guérin, Benoît Delépine et Gustave Kervern **INT.** Gérard Depardieu, Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste, Céline Sallette, Gustave Kervern **DIST.** FunFilm